

32, RUE HAUTEFEUILLE

SANS AVOIR QUOI QUE CE SOIT DE PRECIS EN TETE, il savait qu'il allait devoir se surpasser. Son commanditaire était un ancien diplomate collectionneur d'œuvres d'art et amateur de jolies femmes, qui s'était établi à Paris et y était devenu en moins d'un an une figure de la vie mondaine. Joueur impénitent, il jouait gros. Très gros. On racontait qu'il lui arrivait parfois de dépenser plus d'un million en une seule soirée. L'homme, assurément, ne se contenterait pas de quelque chose de conventionnel, il lui faudrait être capable de l'émouvoir, lui apporter quelque chose d'original, d'audacieux, peut-être même de sulfureux...

Seul dans son atelier du 32, rue Hautefeuille, il parcourait les esquisses déjà réalisées. Qu'est-ce qui pourrait encore émouvoir un tel personnage ? Tous ces dessins étaient si sages, si académiques. Celui-ci, peut-être, où le modèle, les yeux mi-clos, se laissait doucement glisser dans le sommeil ? Dans le sommeil, ou dans le plaisir ? L'ambiguïté jetait le trouble, c'était certain, mais il serait surpris que cela suffise. Il devait trouver mieux.

Il posa ses carnets et commença à mettre un peu d'ordre dans l'atelier. Il travaillait sur un autre tableau et attendait l'une de ses modèles, une jeune Irlandaise arrivée en France dans les valises d'un peintre anglais. On prétendait qu'elle en était non seulement la muse, mais aussi la maîtresse. Quelle blague ! Évidemment, qu'elle était sa maîtresse, cela sautait aux yeux.

Pourquoi ne pas en profiter pour se livrer à quelques études supplémentaires d'après nature ? Quand la jeune femme se présenta, il avait sorti ses fusains et ses feuilles de papier. Sur le lit, un simple drap en guise d'accessoire.

- Nous n'allons pas travailler sur le tableau comme prévu, lui dit-il. Je dois faire quelques croquis d'après nature, je vais vous demander de prendre quelques poses.

- Pas de problème, répondit-elle avec cette pointe d'accent dont elle n'arrivait pas à se débarrasser et qui lui donnait encore un peu plus de charme.

- Ce sont des études de nu. Voulez-vous vous déshabiller et vous mettre sur le lit, s'il vous plaît ? L'atelier n'est pas très bien chauffé, je suis désolé. Cela vous convient-il quand même ?

- *That's OK*. Je suppose que si je me mets à frissonner, vous vous en rendrez compte, dit-elle en souriant.

Ce n'était pas la première fois qu'elle posait pour lui. Comme à chaque fois, en la voyant se déshabiller, il fut frappé par la grâce de son corps souple et longiligne, subjugué par son élégance. A vingt ans, à peine plus, elle irradiait par sa beauté. Sa somptueuse chevelure rousse et ses yeux verts dégageaient une aura magnétique qui le fascinait autant qu'elle l'inspirait. Il se demanda si elle pourrait un jour quitter son peintre anglais pour devenir sa maîtresse à lui.

Elle s'allongea sur le lit et attendit ses instructions. Il était l'un des meilleurs peintres de Paris et débordait de talent, elle adorait poser pour lui, même si son énergie et la rapidité de son trait faisaient souvent s'enchaîner les poses à un rythme soutenu.

Ce jour-là, elle nota quelque chose de différent. Il voulait de la sensualité, des poses alanguies. Il lui demanda de rester étendue, tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, et de jouer avec le drap, masquant tantôt son sexe, tantôt ses seins.

Il tressaillit alors qu'elle venait de changer de position. Dans un mouvement du tissu, le drap était venu recouvrir son visage alors que son corps, lui, était entièrement offert au regard.

- Ne bougez pas, dit-il immédiatement. *Don't move* ! Mettez juste un bras au-dessus de votre tête, s'il vous plaît, comme si vous dormiez.

Docile, la jeune Irlandaise obéit. Il fit plusieurs dessins, changeant de point de vue, modifiant l'inclinaison d'un bras, la hauteur du bassin ou l'angle des jambes. Elle entendait le fusain courir sur son support, sentait l'énergie qui l'habitait et que chaque trait, chaque va-et-vient sur le papier libérait par à-coups. Ce n'était pas la première fois qu'elle posait, mais en cet instant, elle se sentit plus que nue, et, malgré le drap, plus qu'intégralement offerte à son regard. Elle n'osa penser aux visiteurs qui la verraient peut-être ainsi un jour, insérée dans un tableau et exposée dans une galerie ou un salon privé.

Il sentit son trouble.

- Ne vous en faites pas, dit-il avec bienveillance. Ce ne sont que quelques études pour un futur tableau, je ne sais pas encore qui posera pour la version définitive.

Le soir, en parcourant les travaux faits pendant la séance, il revint sur ces cinq ou six dessins où elle avait le visage presque totalement recouvert par le drap. Le voile nimait le modèle de mystère tout en créant une atmosphère puissamment érotique. Son instinct lui

disait que la piste méritait d'être explorée. Mais pour l'heure, il était vidé ; la séance l'avait épuisé et laissé les sens en feu. Il alla se coucher en espérant trouver un peu de repos.

Pendant les trois jours qui suivirent, il sortit peu. Il passa son temps à travailler avec furie, produisant de mémoire de nouvelles poses, plus cambrées ou plus ouvertes, changeant d'angle, mais toujours sans que l'on vît le visage du modèle. Il sentait qu'il tenait le bon bout, mais malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à trouver la bonne position, le bon angle, le bon cadre. Au soir du troisième jour, de rage et de dépit, il jeta ses croquis sur le sol de l'atelier. Il s'apprêtait à les ramasser quand il se figea, stupéfait. Un large sourire vint illuminer son visage : dans le chaos et le désordre dans lequel le hasard avait disposé les feuilles de papier, il avait vu la solution.

Son talent et sa connaissance du corps des femmes lui aurait sans problème permis de travailler de mémoire, mais il éprouva le besoin d'un modèle. Il voulait se confronter à la lumière, au grain de peau, à un corps de femme tout entier pour atteindre le degré de perfection qu'il souhaitait donner à son œuvre.

Il pensa à cette jeune danseuse de l'Opéra, une jolie brune qui était sans doute, elle aussi, la maîtresse de son commanditaire. « Elle est extrêmement sensuelle, je suis certain qu'elle acceptera de poser pour vous. Ce sera un excellent modèle » lui avait-il même dit. Après tout, quoi de plus naturel pour un homme que d'avoir sous les yeux le portrait intime de sa maîtresse. Comment s'appelait-elle, déjà ? Constance... Peu importe. Il se posta à l'Opéra à l'heure des répétitions et lui exposa son projet. Elle accepta en échange d'une coquette somme d'argent – vu le commanditaire, cela ne poserait pas de difficulté – et d'un de ses tableaux. Plus âgée que la belle Irlandaise, l'expérience lui avait appris que le temps, malheureusement, ne passait pas avec la même vitesse pour un homme que pour une danseuse. En seulement quelques années, elle avait su en prévision de ses vieux jours rencontrer et retenir des protecteurs influents. Ces quelques séances de pose lui permettraient de se faire un allié supplémentaire. Il était l'un des peintres les plus en vogue de Paris, un de ses tableaux serait de plus un excellent investissement.

Elle posa sans difficulté. Après tout, la toile était pour son amant. Comment aurait-elle pu éprouver de la gêne à s'exposer ainsi nue, aussi provocante que soit la pose, devant celui à qui elle s'offrait la nuit venue ?

Plus l'œuvre avançait, plus il était convaincu d'avoir vu juste. Comme le hasard le lui avait révélé, le secret était dans le cadrage. La toile ne montrerait que le sexe et le ventre d'une femme nue, allongée sur le dos. Le haut du corps serait recouvert d'un drap, le visage hors

du cadre. Ce serait inédit et perturbant.

En déchirant le papier qui protégeait la toile, le commanditaire fut frappé de stupeur. Il resta longuement à contempler le tableau avant de l'accrocher dans l'endroit le plus privé de ses appartements. Pourtant, comme tous les grands collectionneurs, il ne put s'empêcher de le montrer à quelques amis, et le bruit courut bientôt dans Paris qu'un ancien diplomate ottoman dissimulait dans son cabinet de toilette une œuvre très audacieuse.

Même s'il en mesurait le caractère sulfureux, le peintre était pourtant loin d'imaginer que sa toile serait l'une des plus scandaleuses de l'histoire de la peinture, que ses propriétaires successifs se l'échangeraient sous le manteau et qu'il s'écoulerait plus d'un siècle avant qu'un grand musée, établi dans une ancienne gare sur les bords de Seine, ne l'accueille dans ses collections. En cet instant, il avait juste l'immense bonheur, grâce à ses pinceaux, d'avoir tutoyé l'origine du monde.